

Brigitte Smadja

# Mon grand frère, Lionel Messi et moi

Illustré par Juliette Baily



### *Le livre*

Je m'appelle Léo, et ce n'est pas pour rien. Je vais avoir huit ans mais déjà, comme Lionel Messi, ma vie c'est le football. Dribbler, shooter, marquer... Si je pouvais, je passerais tout mon temps avec un ballon, sur les traces de mon idole.

Sauf qu'il y a l'école aussi. Pour entrer en CE2 la semaine prochaine, il faut que je m'entraîne au moins deux heures par jour à lire et écrire, sinon je risque de redoubler. Papa dit que je m'en sortirai très bien de toute façon, mais maman est très inquiète.

D'autant que, depuis quelques semaines, Michel, mon grand frère, s'enferme dans sa chambre à longueur de journée. Il a l'air ailleurs, comme s'il attendait quelque chose ou quelqu'un. Mais le temps presse, si on veut éviter les prolongations...

### *L'autrice*

Brigitte Smadja est née à Tunis en 1955. Normalienne et agrégée de lettres, elle a été professeure pendant près de quarante ans et achève sa carrière à l'école supérieure d'arts appliqués Duperré.

Elle a publié une pièce de théâtre, *Bleu, blanc, gris*, qui raconte son arrivée en France ainsi qu'une cinquantaine de romans pour la jeunesse, parmi lesquels, *La Tarte aux escargots*, *Halte aux livres*, *J'ai hâte de vieillir*, *Il faut sauver Saïd*, *Oublie-moi un peu papa*, une épopée en dix épisodes, illustrée par Alan Mets: *Les Pozzis* et des romans pour adultes dont *Le jaune est sa couleur* et *Le jour de la finale*.

Depuis 1995, elle dirigeait la collection Théâtre.

Elle nous a quittés en février 2023.

Brigitte Smadja

Mon grand frère,  
Lionel Messi et moi

Illustré par Juliette Baily

*neuf*

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour mes frères Yves et Laurent, pour mon ami Patrice,  
Marco, Roger et mes cousins Richard et Jean.  
Pour mes neveux Gabriel, Elia, ma petite-fille Clémence  
et pour mon petit Marcel lorsqu'il sera en âge de le lire.*



# 1

## Lundi 31 août, soir

Malgré les tentatives de maman pour le retenir, mon grand frère Michel vient de sortir de table alors qu'il a à peine mangé et il est parti s'enfermer dans sa chambre. Moi, j'ai bredouillé une phrase quand Michel s'est levé, mais d'un geste il m'a arrêté comme si le son même de ma voix le fatiguait.

En me voyant baisser la tête, papa m'adresse un petit signe d'encouragement, comme si tout n'était pas encore perdu, comme si j'avais encore une chance de parler à Michel et surtout une chance qu'il m'écoute. Une minute plus tard, Michel semble lui donner raison : il revient dans la cuisine, ouvre le frigo, se sert un

verre de lait froid ; je croise son regard, mais son regard est vide et les mots restent bloqués dans ma gorge. On entend la porte de sa chambre claquer.

À cet instant, je pense à appeler Dora, ma meilleure amie, mais je suis sûr qu'elle n'est pas encore rentrée de vacances et que je tomberai une fois encore sur le répondeur.

– Ça devient insupportable, s'emporte maman. Même le repas du soir, il ne le respecte plus ! Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Depuis quand il est comme ça ?

Comme ni papa ni moi n'avons envie de lui répondre, maman mène son enquête toute seule.

– Il y a trois mois, Michel nous parlait encore. Sa métamorphose date des grandes vacances, affirme-t-elle tout en remuant énergiquement la salade. Dix fois, j'ai compté. Les pires vacances de ma vie, poursuit maman en nous lançant un regard noir à papa et à moi.

– Tu dramatises, lui répond papa, en lui prenant le saladier, ce qui ne la calme pas du tout.

– Je dramatise? Léo va avoir huit ans dans deux jours, il est admis en CE2 sous conditions, et il refuse toujours de lire et d'écrire! Depuis cet été, Michel est devenu fuyant, il s'éloigne de nous, il nous cache quelque chose de grave, et toi, dit-elle en pointant son index vers papa, tu ne t'inquiètes pas pour tes fils?

Comme papa laisse cette question sans réponse, maman en profite pour lui rappeler le calvaire qu'elle a enduré cet été.

Moi, je me demande ce qu'elle veut dire par «quelque chose de grave», d'autant plus que ce n'est pas la première fois qu'elle le dit. Qu'est-ce que Michel pourrait cacher de grave?

Avant les grandes vacances, j'en ai parlé à Oleg et à Dora. Oleg n'avait aucune idée parce qu'il n'a pas de grand frère, seulement un petit et qui a encore des couches. Dora, elle, a trois grands frères et des idées. «C'est quoi, ses symptômes?» elle m'a demandé, comme si elle était professeur de médecine.

Michel a souvent les yeux rouges, il ne rigole plus jamais, mais surtout il ne s'intéresse plus au football alors que, depuis ma naissance, il a toujours été fan de foot, c'est ce que je lui ai répondu. Oleg n'a pas trouvé ça grave : le football, il n'y joue pas, il est asthmatique. Dora a réfléchi longtemps et elle m'a donné son avis : « Et si on lui avait jeté un sort ? Les sortilèges, ça existe. Ton frère a peut-être été envoûté et, si ça se trouve, il ne le sait même pas. » Comme je la regardais, abasourdi, et que je lui demandais ce



que je devais faire, elle m'a répondu : «Tu dois trouver le moyen de désenvoûter ton frère, tu peux aussi aller voir un marabout ou bien alors attendre que le sortilège cesse. Ça se peut, ça, que les sortilèges s'arrêtent d'un coup.»

Ça m'a fait un peu peur, ce que Dora a dit, j'aurais bien aimé qu'on en parle encore tous les deux, mais c'était le dernier jour d'école. Le soir même, j'ai tout avoué à papa. Lui n'y croyait pas du tout, à cette histoire de sortilège, tellement pas que je n'y ai pas cru non plus, mais, depuis le retour des grandes vacances, j'y pense souvent, je me dis que Dora a raison et je crois avoir trouvé comment désenvoûter mon grand frère. Pour cela, il faudrait d'abord que je trouve le moyen qu'il m'écoute.

– Pour Léo, ça va s'arranger, j'en suis sûr, déclare enfin papa, en m'adressant un sourire. Il a déjà fait beaucoup de progrès et on a un pacte tous les deux. Quant à Michel, il a quatorze ans et demi, et je ne crois pas qu'il nous cache quelque chose de grave. En revanche,

qu'il ne s'intéresse plus du tout au football, ça, oui, ça me préoccupe. Le foot, c'est comme le vélo, ça ne peut pas s'oublier, ajoute papa, lui qui n'y joue plus depuis un accident de voiture qui l'a rendu boiteux, une vraie tragédie pour un footballeur.

Je suis 100 % d'accord avec papa, mais il n'aurait jamais dû dire ça. Maman s'étrangle de rage. Elle pète un câble, dirait Dora.

– Il ne s'intéresse plus au football? C'est ça qui t'inquiète? Il a sans doute fait une mauvaise rencontre cet été, il se drogue peut-être, il ne nous dit rien, il passe son temps enfermé dans sa chambre, il dort le jour, il déambule la nuit, et toi, le seul changement qui te préoccupe, c'est qu'il ne joue plus au foot?

Je n'ai pas envie d'écouter la suite, qui risque de durer, c'est comme ça tous les soirs. J'ai envie d'être dans ma chambre et de réfléchir à la manière de convaincre Michel de venir me chercher demain au centre de loisirs. Ou après-demain, jour de mon anniversaire,

le 3 septembre. Après ce sera trop tard : jeudi, c'est la rentrée des classes.

– Je peux sortir de table ?

Mes parents sont d'accord. Ils préfèrent régler leurs histoires sans moi. Je range quand même mon assiette, mon verre et mes couverts dans le lave-vaisselle. Ils me regardent faire, en silence.

Dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit.

Sur le mur qui me fait face, j'ai suspendu à un cintre le maillot de Lionel Messi. C'est Michel qui me l'a offert pour mes sept ans, il y a un an, presque jour pour jour. Dans le maillot bien plié de Messi, Michel avait glissé une clé USB et il nous avait invités à nous installer devant la télé pour voir le film contenu dans la clé. « C'est une compilation », m'avait-il prévenu. J'ai cru qu'il m'offrait une série de dessins animés, un truc de bébé, mais je me trompais.

Au début du film, on voit un terrain de foot, et ce sont des enfants qui jouent, des vrais,



pas des dessins ou des Playmobil. Il y en a un parmi eux que je repère très vite, plus petit que les autres, je pourrais presque croire qu'il a mon âge. Sur le terrain, on ne voit que lui, il fonce, il dribble, il passe entre toutes les lignes. «Regarde-le bien, Léo, m'avait dit Michel, il a dix ans, trois ans seulement de plus que toi.» On revoit le même garçon à treize ans, à quinze ans et les dribbles s'enchaînent, les coups francs géniaux, les buts! Je reconnais Lionel Messi,

qu'on appelle aussi Leo, comme moi, une des idoles de ma famille, avec Michel Platini.

Mon grand frère, qui porte le prénom de ce grand footballeur français, était très content de sa surprise, maman a trouvé que je ressemblais à Lionel Messi, et à l'époque elle trouvait ça drôle. Nous avons vu la compilation plusieurs fois. Notre but préféré à Michel, maman, papa et moi, c'est celui du 18 avril 2007 en demi-finale de la Coupe du Roi contre Getafe. Messi n'a que dix-neuf ans et il dribble toute la défense sur plus de soixante mètres avant de marquer : un slalom de fou ! Papa a reconnu son génie, mais il nous a fait remarquer que Messi n'a pas, comme Platini, le sens de l'équipe, du collectif, la vision du jeu, et il a conclu : « C'est un génie solitaire. » Michel a défendu Messi, ses accélérations prodigieuses, sa concentration légendaire. Moi, je ne les écoutais plus, je me disais qu'un jour je serai aussi génial que Lionel Messi à dix ans et qu'alors Michel m'emmènerait au stade avec lui, que je jouerais



dans son équipe, qu'on se ferait remarquer par un club, qu'on serait sélectionnés tous les deux en équipe de France.

Au-dessus de mon lit, j'ai punaisé une image de Messi, à dix ans. Maman a raison, je lui ressemble. Comme lui, je suis plus petit que

la moyenne, j'ai les yeux marron et un peu rapprochés, des grosses joues et des cheveux fins, mais à dix ans, Messi les a longs. Depuis un an, je les laisse pousser. Michel ne l'a pas remarqué.

Papa et maman ne sont toujours pas sortis de la cuisine, mais je n'entends plus rien. Ils se sont calmés, on dirait. Je me mets en pyjama et je vais me brosser les dents. En passant devant la chambre de Michel, je colle mon oreille à sa porte. Rien. Pas un son. Je n'ose pas frapper. Il ne voudra pas me laisser entrer, je le sais. Allongé sur le sol, je m'entraîne à faire passer mon ballon d'un pied sur l'autre.

Si maman me voyait, elle péterait un câble.

Maman a tort. La métamorphose de Michel remonte à beaucoup plus loin que les grandes vacances. Pour moi, elle date du jour où Michel a eu quatorze ans, au mois d'avril. Même s'il est vrai que cet été sa métamorphose s'est accélérée, au point que je ne reconnais plus mon grand frère.

Le soir des quatorze ans de Michel, on avait prévu après le dîner de regarder un match de foot, tous ensemble. Moi, j'étais surexcité, d'autant plus que Michel avait réussi à convaincre les parents de s'offrir un écran géant, livré le matin même.

Enfermé dans sa chambre toute la journée, Michel est apparu, en début de soirée, le visage sombre et les yeux rouges. Maman lui a demandé s'il avait pleuré, il a dit que c'était une allergie au pollen, rien de plus. « Première nouvelle », lui a répondu maman, ce qui a énervé Michel qui s'est mis à la fenêtre, comme s'il attendait quelqu'un.

Deux petits sparadraps transparents étaient collés sur sa joue droite à cause de son rasoir, cadeau d'anniversaire de papa, alors que Michel n'a même pas de poils. Il regardait tout le temps son téléphone, cadeau de maman – cadeau pour elle, en fait, pour le bombarder de messages, pour savoir toujours où il est. Son téléphone a sonné, il est allé répondre dans le couloir et lorsqu'il

est revenu il a tendu le téléphone à papa qui à son tour est allé répondre dans le couloir avant de revenir et de dire à Michel : « C'est d'accord, mon grand. » Michel lui a souri et lui a répondu « Merci, papa », comme si papa lui avait sauvé la vie. Après, il est allé s'enfermer dans la salle de bains. D'accord pour quoi ? je me suis demandé. Et je n'étais pas le seul. Maman aussi exigeait une explication et elle a entraîné papa dans le salon. Je suis resté seul dans la cuisine.

Sur le comptoir trônait notre gâteau préféré, un saint-honoré que nous dégustons à chacun de nos anniversaires, donc quatre fois par an. « Une tradition familiale, et j'y tiens », dit toujours maman. C'est moi qui avais eu l'idée de choisir des bougies en forme de chiffres pour les quatorze ans de Michel. Deux bougies seulement : le 1 et le 4, plantées au centre, dans la crème Chantilly. J'avais hâte d'avaler très vite le repas, d'en être au moment du dessert, de donner son cadeau à Michel : une paire de chaussettes hautes et rouges, des chaussettes de

footballeur. J'avais hâte aussi de voir le match que papa allait nous commenter : la finale de l'Euro 1984. France contre Yougoslavie. Le match où Michel Platini fait gagner la France par trois buts de suite : l'un du pied gauche, l'autre de la tête, le troisième du pied droit. Un exploit mondial.

Lorsqu'ils sont revenus tous les trois dans la cuisine, j'ai compris que, pour la première fois, Michel ne fêterait pas son anniversaire avec nous. Il a accepté de souffler ses bougies, vite fait, il a avalé deux choux caramélisés bourrés de crème Chantilly comme il aurait avalé trois cuillérées de purée aux brocolis, quand on a sonné à la porte.



Harry, son copain de toujours, était venu le chercher pour aller faire la fête avec des potes. Michel dormirait chez lui. « Et le match de foot, alors ? » j'ai demandé. Sans même me regarder, impatient de suivre Harry, Michel m'a répondu qu'il y a parfois des choses plus importantes que le foot dans la vie. Ça m'a laissé sans voix.

J'avais décoré la cuisine, accroché des ballons, choisi les bougies de son anniversaire, j'étais allé acheter le saint-honoré avec maman, j'avais rêvé de cette soirée, et Michel préférait aller écouter de la musique avec ses amis plutôt qu'être assis sur le canapé à voir un match de légende avec nous. Avec moi, surtout. Je n'existais plus pour lui. Depuis, j'ai une boule dans le ventre et elle grossit tous les jours.

Avant ce jour d'anniversaire, quand je me réveillais le matin, tout de suite je prenais mon ballon, j'entrais dans la chambre de Michel et j'allais le secouer, doucement, en lui

murmurant à l'oreille : « On joue au foot, Michel, on joue au foot ? » Il râlait un peu, normal, mais il était presque toujours d'accord. Maintenant, il est comme maman, il me crie d'arrêter lorsqu'il m'entend dribbler dans le couloir.

Avant, à condition de prendre une pile de BD et de promettre de le laisser tranquille, j'avais le droit d'entrer dans sa chambre, même quand il était occupé. Maintenant, je n'ai plus le droit, même si je promets de faire semblant de lire toute la bibliothèque. Depuis le retour des grandes vacances, à l'exception de l'heure du dîner, Michel est toujours dans sa chambre, porte fermée. Cet été, au cours de ses rares apparitions, il ne parlait plus de foot, mais de pays que je ne connaissais pas, de leur superficie, de leurs ressources naturelles, de la fonte des glaces, aussi. Maman, ça la rassurait un peu, cette nouvelle passion de Michel pour la géographie – le foot, elle en avait sa dose –, mais elle n'a pas été rassurée longtemps. Depuis notre retour, Michel consent à être à table avec

nous, mais il ne dit plus rien, lui qui m'expliquait pendant des heures un coup franc, un penalty, un hors-jeu, lui qui avait toujours un prof à imiter, lui qui me faisait toujours rire.

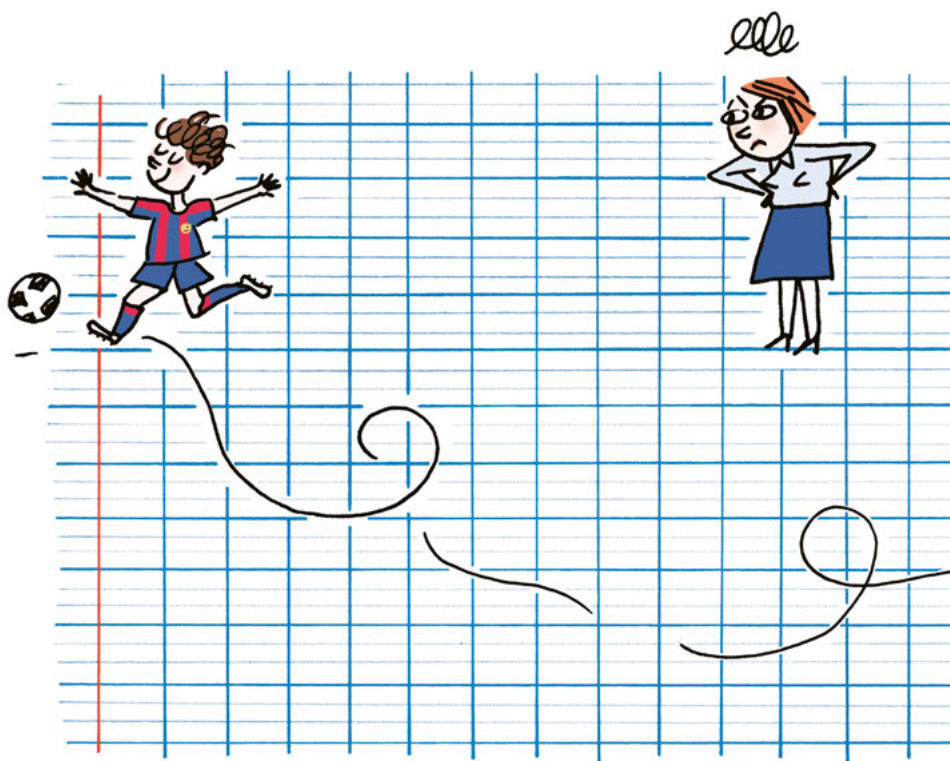
Papa est comme moi, il s'en fiche que Michel s'enferme dans sa chambre, qu'il s'éloigne de sa famille, comme dit maman, mais qu'il s'éloigne à ce point du foot, qu'il ne s'entraîne plus, qu'il n'aille plus au stade, lui paraît un très mauvais signe.

Moi, j'ai une idée pour désenvoûter Michel, pour qu'il redevienne mon grand frère, celui que papa et moi on imaginait capitaine de l'équipe de France, comme Michel Platini, celui qui m'a tout appris au foot, celui qui m'a fait croire qu'un jour je serais Ballon d'or. Mais pour qu'elle marche, mon idée, il faudrait que Michel soit d'accord pour venir me chercher au centre de loisirs. On irait jouer au foot tous les deux, dans notre coin préféré du parc, à quelques mètres de mon école. Je lui montrerais que, malgré toutes les interdictions de maman,

j'ai encore fait des progrès cet été, il verrait de quoi je suis capable, il ne pourrait pas s'empêcher de jouer, de me donner des conseils, de me montrer des feintes, de me faire travailler mes coups de pied arrêtés, il redeviendrait fan de foot, obligé, et il serait désenvoûté. Il faudrait que Michel vienne me chercher, mais surtout qu'il ne dise pas à maman qu'on ira au parc après, parce que le football, depuis qu'elle a eu rendez-vous avec Mme Soupault, ma maîtresse de CE1, elle déteste.

Tout ça, parce qu'à la question de Mme Soupault: «Qu'est-ce que tu veux faire plus tard, Léo?» j'avais répondu: «Lionel Messi!»

Ce n'est pas ma faute si ma réponse a déclenché un grand bazar: cris, applaudissements, sifflets. En plus, pour me soutenir, Oleg et Dora ont fait remarquer à Mme Soupault que, pour devenir champion de foot, on n'avait pas besoin de savoir lire ni de savoir



écrire et qu'un jour je serais Ballon d'or. Après, Mme Soupault n'a pas arrêté de m'interroger, de m'obliger à lire, à écrire, et sur les lignes, et sans faire de ratures. Plus elle voulait s'occuper de moi, plus je résistais, ce qui faisait rire toute la classe. J'avais une réputation à tenir.

Du coup, au mois de juin, pour se venger, Mme Soupault a écrit sur mon bulletin :

*Désintéret préoccupant de Léo pour la lecture  
et l'écriture. Ne songe qu'à jouer au ballon.  
Passage en CE2 sous réserve.*

Du coup, toujours à cause de Mme Soupault, dès le premier jour de nos vacances, à Saint-Jean-de-Monts, après le déjeuner, pendant ce qu'elle appelle «le temps calme», maman a décidé de tout reprendre avec moi depuis le début : les lettres, les syllabes, les mots. Du coup, le temps calme s'est transformé en enfer. Le premier jour, pendant une heure, nous sommes restés assis l'un en face de l'autre, silencieux et furieux. C'est très difficile d'être assis sans bouger et sans parler pendant une heure. Quand je joue au foot ou quand je regarde un match, une heure, c'est juste le temps d'une mi-temps et d'une pause et ça passe très vite, mais une heure sous le regard tantôt furieux, tantôt désespéré de maman, sans parler et sans bouger, c'est long, très très long, mais j'ai tenu.



– Au moins, Mme Soupault ne peut pas dire que Léo manque de volonté, a dit papa, ce qui, évidemment, a mis maman hors d'elle.

Le deuxième jour, profitant que papa était parti faire des courses et que Michel avait déjà rejoint de nouveaux amis à l'autre bout de la plage, maman a commis une grave erreur. Comme je refusais de répondre aux questions qu'elle me posait, elle m'a confisqué mon ballon, définitivement. J'ai hurlé, j'ai pleuré, je me suis roulé par terre. Quand papa est arrivé

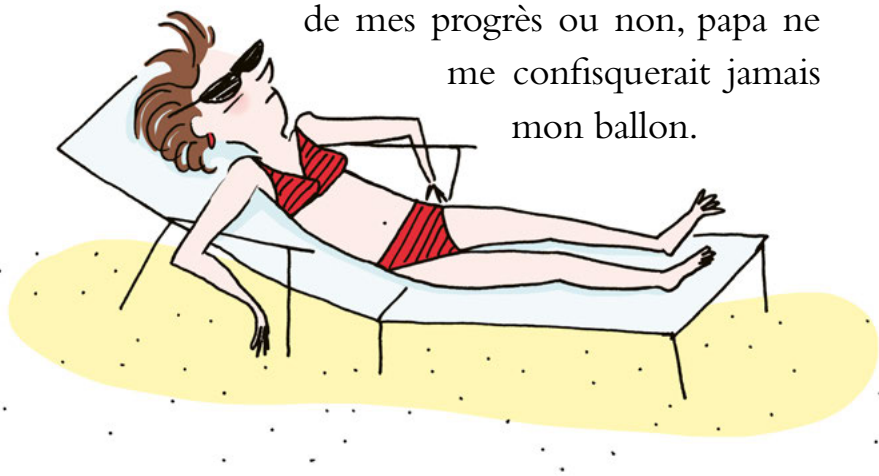
avec tous ses paquets en demandant à maman les raisons de ce vacarme, ils se sont disputés très fort, maman a pleuré et ils ne se sont plus adressé la parole jusqu'au soir. Alors que j'étais déjà presque endormi, papa est venu me voir. Maman était à bout de nerfs, elle lui faisait de la peine ; à moi aussi, mais pas au point que j'accepte de passer deux heures par jour enfermée avec elle, assise derrière une table avec des cahiers, des livres et des stylos, alors que dehors il y avait une étendue de sable blanc et plein de copains prêts à jouer avec moi, et même des grands. Je croyais mes vacances définitivement gâchées, j'en voulais à Mme Soupault, à maman, à papa, à la terre entière et surtout à Michel qui n'était jamais là, ni pour jouer au foot avec moi, ni pour prendre ma défense.

Le cinquième jour, à la plage, en fin d'après-midi, après un temps calme aussi catastrophique que les précédents, nous étions tous les trois sous notre parasol. Maman, les

yeux cachés derrière des lunettes noires, s'était une fois encore disputée avec papa à cause de Michel, de ses disparitions de plus en plus fréquentes, de ses excuses bidon lorsqu'il ne répondait pas à ses messages. À cause de moi aussi, qui refusais de lire et d'écrire, ce qui était pire que si j'avais une maladie mortelle. Papa a répondu qu'il faisait confiance à Michel et il a ajouté que, dorénavant, ce serait lui qui me ferait travailler tous les jours, mais à sa manière.

– Laisse-moi faire, il a dit.

Maman a haussé les épaules, elle n'y croyait pas. Moi, je commençais à respirer. Je savais que de toute façon, qu'il soit content de mes progrès ou non, papa ne me confisquerait jamais mon ballon.



En attendant de me faire travailler, papa nous a lu à haute voix un article de *L'Équipe* qui commentait la rumeur\* : Lionel Messi allait rejoindre le PSG. Avant son rendez-vous avec Mme Soupault, maman estimait que Messi était un artiste, mais elle a fait comme si elle n'avait rien entendu et s'est enduite de crème. Moi, j'ai dit : « Messi et M'Bappé vont s'éclater. » Papa avait des doutes sur l'avenir du PSG et sur celui de Messi.

– Acheter de grands talents ne suffit pas à former une équipe. En plus, je ne suis plus sûr que Messi soit un grand talent. Il a 34 ans. Michel Platini a arrêté à 32 ans et il a eu raison.

Papa attendait un commentaire de maman, elle s'est contentée d'ajouter une couche blanche d'écran solaire sur son visage et son cou. Pendant ce temps, à l'aide d'un bâton,

\* Chère lectrice, cher lecteur, tu sais que Lionel Messi a bien quitté le FC Barcelone pour le PSG, où il a joué pendant deux saisons, avant de partir pour l'Inter Miami.

Donc, chère lectrice, cher lecteur, par déduction, tu sais maintenant quand ce livre a été écrit. (*Note de l'éditrice.*)

j'avais écrit PSG sur le sable. Papa a donné un coup de coude à maman, il m'a pris le bâton des mains et il a écrit : Barça, Bayern, Benzema, Buffone, puis Cantona, Cruyff – qui s'écrit bizarre et qui se prononce Creuïf, une idole de papa –, Griezmann, Lloris, Manchester United, M'Bappé, Messi, Neymar, Pelé, Platini, Ronaldo, Sissoko, Zidane, et même Zlatan Ibrahimović, et j'ai reconnu tous ces mots d'un seul coup d'œil. Papa a pris maman à témoin, elle n'avait aucune raison de s'inquiéter ! Hilare, il m'a soulevé dans ses bras.

Après cet événement, ma vie a changé. Pendant le temps calme, papa me lisait un article de *L'Équipe*. Parfois, pour lui faire plaisir, je lisais un gros titre à haute voix. D'autres fois, pour prouver à maman que je n'avais aucun problème de mémoire ou de concentration, papa me faisait réciter les noms de pays qui avaient gagné au moins une fois le Championnat d'Europe de football et au moins une fois la Coupe du monde.



Mais ça n'a pas rassuré maman pour autant. « Léo va rentrer en CE2 et ce n'est pas le football qui va lui apprendre à lire et à écrire ! »

Jeudi, c'est la rentrée des classes. Mercredi, c'est mon anniversaire. Je n'ai plus que deux jours pour convaincre Michel de venir me chercher. Deux jours pour lui faire comprendre qu'il me manque.

Mais comment? C'est à peine s'il m'a adressé trois phrases depuis cet été.

– Trouve une fenêtre de tir, m'a dit papa, avant de me souhaiter une bonne nuit.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MOUCHE

*Marie est amoureuse*  
*Halte aux livres !*  
*Un trésor bien caché*  
*La plus belle du royaume*  
*Une histoire à dormir debout*  
*Le ventre d'Achille*  
*Dans la famille Briard, je demande... Joseph*  
*Lilou*  
*C'est mieux chez toi*

Série MA PRINCESSE

*Ma princesse disparaît dans le couloir*  
*Ma princesse n'est plus ma princesse*

Série LES POZZIS

1. *Abel*
2. *Capone*
3. *Léonce*
4. *Adèle*
5. *Antoche*
6. *Ignace*
7. *Miel*
8. *Miloche*
9. *Alysse et Ulysse*
10. *Pozzi*

Collection NEUF

*Marie souffre le martyr*  
*Qu'aimez-vous le plus au monde ?*  
*La tarte aux escargots*  
*La vérité toute nue*  
*Superglu*  
*Un poisson nommé Jean-Paul*  
*Il faut sauver Saïd*  
*Ted et Bill*  
*Un week-end d'enfer*  
*Mon royaume est un cheval (collectif)*  
*Oublie-moi un peu, papa !*  
*La fille cachée du roi des Belges*  
*Les Pozzis*  
*La vérité sur Bérangère*

Série MAXIME

*Maxime fait de la politique*  
*Maxime fait l'idiot*  
*Maxime fait un beau mariage*

Collection MÉDIUM

*Billie*  
*Une Bentley boulevard Voltaire*  
*Laisse-moi tranquille*  
*Rollermania*  
*J'ai rendez-vous avec Samuel*  
*Dans la famille Briard, je demande... Jenny*  
*Le jour où tout a failli basculer*

Collection M+

*Adieu Maxime*  
*Le cœur est un muscle fragile*

Collection L'ÉCOLE DES LOISIRS À ÉCOUTER

*Le cabanon de l'oncle Jo*

Collection THÉÂTRE

*Bleu Blanc Gris*

Collection LIVRES NUMÉRIQUES

*Billie*

*Ne touchez pas aux idoles*

*Superglu*

© 2024, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2024, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : février 2024

ISBN 978-2-211-33784-7